

Le Rouge, le Rouge et le Rouge

A young woman, elegantly dressed all in red, makes her way to the villa where her lover no doubt is waiting. She finds the table is set but there is not a soul to be seen. She calls out but no one answers. Finally she hears a rustling in the bushes and approaching finds herself face to face with a cockerel which flies at her. She flees. It follows her. The only solution is to take off her clothes. She continues fleeing, pale-skinned and naked...

«The Belgian, Jean-Jacques Andrien well deserves his prize for the best fiction film 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge' in which there appears an extremely pretty actress Marysia; this is the work of an experienced film-maker with a wonderful imagination and whose other film ('La Pierre qui flotte'), also selected for special mention, is even superior to this one.»

Gilles Plazy, LE MONDE, 16. 3. 1972

«The only 'discovery' of the jury was a film directed by the young Belgian Jean-Jacques Andrien, author of two films shown at Grenoble: 'La Pierre qui flotte' and 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge'. The latter, more brilliant and more ambitious than the other, received the prize for the best fiction film. It is an extremely beautiful example of 'new' cinematography.»

Jacques Chevallier, L'EDUCATION, 23. 2. 1972

«The official prize for this category (fiction) went to the Belgian Jean-Jacques Andrien for 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge', which, like an essay, has pleasing visuals and a delirious dream style; however his other film 'La Pierre qui flotte' which he made before 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge' evocatively portraying the world of the ordinary Flemish people, with their cock fights, and an atmosphere as created in the world of James Ensor, should have received the prize.»

Marcel Martin, ECRAN, 1978, Paris, No. 5

«In the film 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge' there are certain people who will only have seen the superficial attraction which plays with clichés in fashion (make-up, nudity etc.). But 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge', underneath its surface, reveals the real character of a film-maker capable of creating a fantastical mood from ordinary realism. It is this element which proves quite clearly that 'La Pierre qui flotte', a work of extreme fineness, deserves the reward. Even saying this, pays tribute to Jean-Jacques Andrien who returns to be crowned as a most promising film-maker.

André Cornaud, IMAGE ET SON, Paris, No. 261

«Jean-Jacques Andrien handles the form of the film with great care and his efforts can be seen in the images and the sound track which bring the audience into a poetic world of strange sounds. 'La Pierre qui flotte' has a certain similarity when, in the Hautes-Fagnes, the characters remind the spectator of those characters from Chelderode and 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge' an extremely beautiful exercise in colour where the imaginary and the real intertwine. Both are made by a film-maker who is one of our most definite hopes for the future. It is the second film, less dense than the first but nevertheless technically more accomplished, which received the prize which might otherwise be considered as a reward for both works together.»

Paul Davay, CLES POUR LE SPECTACLE, avril 1972

Le Rouge, le Rouge et le Rouge

Une jeune femme très élégante, toute vêtue de rouge, se rend à la villa où l'attend sans doute son amant. Elle y trouve la table mise, mais pas âme qui vive. Elle a beau appeler, pas de réponse. Finalement, elle entend un bruit dans le jardin, s'y avance, se trouve devant un coq qui se précipite sur elle. Elle fuit. Il la poursuit. Seule solution, se débarrasser de ses vêtements. Elle fuit toujours, blanche et nue...

«Le Belge Jean-Jacques Andrien a bien mérité son prix de fiction pour 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge', dans lequel se révèle une très jolie actrice, Marysia; c'est un cinéaste mûr qui possède une belle imagination et dont une autre oeuvre sélectionnée était supérieure à celle-ci: 'La Pierre qui flotte'.»

Gilles Plazy, LE MONDE, 16. 3. 1972

«La seule 'découverte' du jury, en définitive celle d'un très jeune réalisateur belge. Jean-Jacques Andrien, auteur de deux films présentés à Grenoble, 'La Pierre qui flotte' et 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge'. Ce dernier plus brillant mais aussi plus ambitieux que le précédent, a reçu le Prix du Film de Fiction. C'est un très bel exemple de 'nouvelle' cinématographique.»

Jacques Chevallier, L'EDUCATION, 23. 2. 1972

«Le prix officiel de cette catégorie (fiction) est allé au Belge Jean-Jacques Andrien pour 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge', joli essai calligraphique onirique, alors que c'est son autre film (et précédent) — 'La Pierre qui flotte', très attachante évocation d'un monde typiquement flamand, celui des combats de coqs, dans une atmosphère évoquant l'univers de James Ensor, qui eût mérité la distinction.»

Marcel Marlin, ECRAN 1972, Paris, N° 5

«Certains n'ont vu dans ce film 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge' qu'une oeuvre bien léchée jouant des clichés à la mode (toilette, nus etc...). Or 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge', au-delà des apparences, révèle un tempérament réel de cinéaste capable de tirer d'un certain réalisme un climat fantastique. C'est ce que prouvait avec évidence 'La Pierre qui flotte', oeuvre originale et d'une grande finesse, qui méritait la récompense. Disons qu'elle est attribuée à Jean-Jacques Andrien ce qui revient à couronner un cinéaste prometteur.»

André Cornaud, IMAGE ET SON, N° 261

«Jean-Jacques Andrien a en même temps un grand souci de la forme et apporte tous ses soins à l'image et à la bande sonore pour nous introduire à un univers poétique à résonances insolites. 'La Pierre qui flotte', parabole où, dans les Hautes-Fagnes, se meuvent des personnages qui rappellent ceux de Chelderode, et 'Le Rouge, le Rouge et le Rouge' très bel exercice coloristique où l'imaginaire et le réel se rejoignent en boucle, font de ce cinéaste un de nos plus sûrs espoirs. C'est le deuxième film, pourtant moins dense que le premier, bien que techniquement plus accompli, qui obtint un prix que l'on peut d'ailleurs considérer comme une récompense pour les deux travaux réunis.»

Paul Davay, CLES POUR LE SPECTACLE, avril 1972